De la Foi à la rébellion dans *La Bible et le Fusil* de Marice Bandaman

Julien Tanoé AFFI
Université Péléforo GON COULIBALY de Korhogo – RCI
ORCID iD : 0009-0005-7674-9936,
affijulien@gmail.com
+225 01 01 51 64 54 / 07 07 84 92 25

Résumé

La charpente événementielle de *La Bible et le Fusil* repose essentiellement sur la gestion calamiteuse et démagogique d'un État dirigé par le Grand-frère-président-de-la-République. Celui-ci entraîne la déconstruction d'une famille, celle de son opposant principal dont le chef Ba'a Assazan est le personnage collectif car leader de l'opposition dans une république appelée Ikse. Dans cette République, les événements se succèdent de mal en pis. En effet, la famille de Ba'a vit une tragédie inexplicable : le père est assassiné par le pouvoir en place, la mère Mamie Awlabo décède des suites d'une morsure de serpent quand l'aîné Afitémanou est promu ambassadeur, puis ministre du pouvoir qui a brimé décime sa famille. Cependant, ce dernier devient fou suite au sacrifice rituel de sa fille unique, et perd la vie plus tard. Le cadet Abbé Noé, dans sa colère, est condamné à mort pour avoir tué deux soldats. Cependant, il s'offre en sacrifice pour la libération du peuple. Le Benjamin Ahika se fait, pour la même cause, enrôler dans la rébellion, se ressaisit après avoir été récupéré par Balozo, et mène la lutte révolutionnaire.

Mots-clés: décès, Etat, foi, rébellion, vengeance**.**

Abstract

The framework of events in *La Bible et le Fusil* is essentially based on the calamitous and demagogic management of a state led by the Grand-frère-président-de-la-République. He uses his power to the deconstruction of a family, that of its main opponent whose leader Ba'a Assazan is the collective character because leader of the opposition in a republic called Ikse. In that Republic, the events succeed each other from bad to worse. Indeed, the family of Ba'a lives an inexplicable tragedy: the father is murdered by the the president, the mother Mamie Awlabo dies as a result of a snake bite when the elder Afitémanou is promoted ambassador, then minister who has crushed his family decimated. However, the latter becomes crazy following the ritual sacrifice of his only daughter, and loses his life later. The cadet Abbé Noé, in his anger, is sentenced to death for having killed two soldiers. However, he offers himself in sacrifice for the liberation of the people. The junior son Ahika is, for the same cause, enlisted in the rebellion, after having been recovered by Balozo, and leads the revolutionary struggle.

Keywords: **death, State, faith, rebellion, vengeance.**

Introduction

La réflexion sur l'écriture romanesque des auteurs dans la lignée des « nouveaux romanciers africains », c'est-à-dire des auteurs chez qui le problème de la création romanesque ou du renouvellement de l'écriture se trouve au centre de leurs œuvres porte de plus en plus ses fruits dans nos sociétés africaines. C'est ce qu'exprime en d'autres termes Daniel-Henri Pageaux lorsqu'il écrit : « Dans ces « nouveaux » romans, c'est moins le thème, l'argument au sens conventionnel des termes qui comptent (...) que la recherche d'une nouvelle diégèse...» (Pageaux, 1985, p.33).

Depuis la colonisation, les peuples africains ont hérité de civilisations importées qui ont foisonné toutes les campagnes. Parmi elles, il y a la religion dont le rôle primordial a obstrué et annihilé l'identité religieuse des africains, surtout l'Afrique subsaharienne. Ces derniers ont abandonné leurs cultures et traditions pour épouser une religion chrétienne contre plus ou moins leur gré.

Si la grâce dit-on ne fait pas disparaître la nature, la mondialisation montre qu'elle ne détruit pas la culture. Après quelques considérations sur les rapports religion/culture dans l'espace négro-africain, l'œuvre de Maurice BANDAMAN montre à partir d'un exemple, comment l'on s'est servi de l'église pour détruire l'harmonie dans des familles et dans les sociétés africaines. La littérature africaine en général, ivoirienne en particulier, revisite constamment et de manière fictionnelle la conflictualité sociopolitique. L'auteur est un auteur majeur au sein de cette institution littéraire francophone. Cette œuvre romanesque intitulée *La Bible et le Fusil* (1996) est une représentation fictionnelle de la gestion chaotique d'un peuple par un pouvoir politique. Dans ce contexte, il s'agit de décrypter le comportement du jeune prêtre catholique Noé, en proie à une révolution pour lutter contre des pratiques indésirables de l'église pour construire sa propre liberté.

Notre étude portera sur le sujet : « Illusion et construction de liberté dans l'œuvre *La Bible et le fusil* (1996) de Maurice Bandaman qui dépeint les luttes internes de l'homme de Dieu, ses illusions et la construction de sa propre liberté. A partir de cette œuvre dont le titre est ici une promesse d'action et de sens, le questionnement central dans notre démarche est de savoir si cette dérive comportementale de l'Abbé est une mise en garde contre les dérives de la religion dans la société. Inspirée du contexte socio-culturel de l'auteur, l'œuvre prend en compte nombre d'aspects : social, religieux, philosophique et même pédagogique.

Ce qui autorise et justifie la sociocritique comme méthode pour explorer la démarche de connexion entre les personnages du texte afin d'y appréhender l'expression des sociétés internes et externes aux romans.

Dans l'optique sociocritique, il existe une étroite relation entre les œuvres littéraires et la réalité sociale. Dans la perspective sociocritique que fonde Claude Duchet, l'historicité des textes est une relation foncièrement conflictuelle. Elle suppose, pour être lue, un déchiffrage du non-dit qui examine les porosités, les anomalies et les corps étrangers du texte[2]. C'est d'ailleurs

[2] Bernabé Wesley , Introduction. Relire Claude Duchet. Cinquante ans de sociocritique, Article de Revue ; Relire Claude Duchet, p. 7-15

pour cette raison que dans le contexte social, historique et institutionnel, la sociocritique se définit selon Barthelemy Kotchy comme « la méthode critique qui permet d'analyser l'œuvre dans sa globalité. Elle ne se contente pas de révéler la structure sociale telle qu'elle se présente dans les textes. Elle étudie aussi le fonctionnement des effets littéraires en rapport avec le contexte social » (p.86). Le texte littéraire par ricochet produit en même temps un effet de réalité et un effet de fiction qui privilégie tantôt l'un tantôt l'autre. La sociocritique permet de ce fait de faire « ce va et vient » entre les textes littéraires et l'extra texte. Que retenir de cette rébellion qui est la trame de l'histoire contenue dans l'œuvre qui nous sert de corpus ?

Nous étudierons l'engagement du « rebelle l'Abbé Noé » dans une lutte sanglante contre les principes religieux.

I- LE TOURMENT DANS LA REPUBLIQUE D'IKSE

La société textuelle est donc soutenue par une contradiction antagonique entre un pouvoir dictatorial et totalitaire de la République « inconnue » d'Ikse. En effet, l'espace et le temps sont posés dans l'œuvre comme inconnus car le temps a pour équivalent spatial « la République d'Ikse »: « Tout cela se passait en l'an trois mille moins x (…) » (Bible, 5). Le « x » du temps est phonétiquement le « iks » ou pour franciser « ikse ». Autrement dit, x = iks = ikse[3]. Toutefois, l'anonymat de l'espace est trahi par des indices textuels comme « CFA » (Bible, 69), « maquis » (Bible, 28), « ici en Afrique » (125). Selon les évènements qui se déroulent dans l'œuvre, nous sommes en droit de dire que nous vivons l'ère des indépendances en Afrique et surtout en Afrique noire. D'ailleurs, Le Président Grand-frère-plus-que-patriarche n'affirme-t-il pas : « J'ai sorti ce pays de sa caverne préhistorique » (Bible, 82). La République d'Ikse est donc un espace clos qui ne favorise aucun développement social, d'où les plaintes de Noé : « La liberté n'existe nulle part, c'est un leurre » (Bible, 147). Cette situation conforte la corrélation faite par Guy Ossito Midiohouan (1986) entre « la thèse de l'enfermement et l'évocation récurrente des prisons et autres camps de détention ».

En effet, Ikse est un Etat de police où règne de graves exactions et atteintes aux libertés politiques. Le président alors exerce le pouvoir au-delà de ses prérogatives. Son palais (le palais présidentiel) a une forme de trône royal comme en pays akan. De cette forme, l'on peut affirmer qu'Ikse est une monarchie dominée par l'ivresse du pouvoir et le culte de la personnalité : « Le Grand-frère-plus-que-patriarche avait décidé de transformer son caveau familial en une basilique (…). De mémoire d'homme, aucune construction, dans l'histoire de ce pays, n'aura coûté autant d'argent » (Bible, 159). C'est dans cette logique que Napoleon Bonaparte évoqua « Je ne veux ni fusils, ni mitraillettes ! Hurla le président ; je veux des arquebuses et des baïonnettes du style Napoléon Bonaparte pour l'exécution historique et post-historique des morts et des enfants-à-naître » (Bible, 87).

Ikse n'est donc pas une République car il n'y a ni liberté de l'homme, ni loi impersonnelle, encore moins une gouvernance au service du peuple en effet, selon Jean Jacques Rousseau : « Cette personne publique, qui se forme ainsi par l'union de toutes les autres, prenait autrefois le

[3] ADAMA Samaké, Littérature et société : la dialectique du pouvoir et de la nation dans La Bible et le Fusil de Maurice Bandaman, AIC, nr. 12 2/ 2013 ©2013 AIC.

nom de cité, et prend maintenant celui de République ou de corps politique, lequel est appelé par ses membres Etat quand il est passif, souverain quand il est actif, puissance en le comparant à ses semblables » (1973: 74). Ikse est, au demeurant, en proie à une idéologie totalitaire et autoritaire soutenue par des discours de normalisation et de propagande tels que définis respectivement par les professeurs Séry Bailly: « La normalisation est le fait de se soumettre contre sa volonté ou sous l'emprise d'une idéologie autoritaire, à une norme ou un paradigme donné » (Bailly, 2009: 33), et Koui Théophile:

> La propagande politique, de par son objet même, est une sorte de millénarisme, porteur d'un âge d'or dont l'efficacité repose sur sa duplicité, dans la mesure où, en tant que discours idéologique, elle ne peut exprimer légitimement l'intérêt du groupe que sous une forme qui l'occulte (Koui, 2009 : 41).

La République d'Iksaine se caractérise également par la destruction, la déchirure sociale et la criminalisation et la cristallisation à outrance de l'État, la haine, le recours à la barbarie, à la cupidité et à la vanité, les révolutions successives au palais, l'imbroglio de machination pour tuer les opposants. L'assujettissement politique provoque une déchirure interne du tissu social qui se présente à n'en point douter sous forme de perte des valeurs morales et spirituelles. A Ikse, la prostitution des mineurs, la dépravation des mœurs, le népotisme, le laxisme comme le révèle l'œuvre, sont monnaies courante : « Quand on n'a personne pour vous soutenir, on ne peut rien réussir dans ce pays » (Bible, 105). Un peuple désemparé dont la religion devient son opium comme le soulignait Karl Marx. Malgré les exactions et les oppositions : « comme si on n'en avait pas assez de la bêtise, le clergé de la République d'Ikse prit l'historique initiative d'organiser des messes d'action de grâce, pour célébrer et la paix, et la résurrection du Plus-que-patriarche » (Bible, 133). Ainsi donc, la religion devient un moyen de justification transcendante des injustices sociales selon Calvez.

Dans nos sociétés africaines, la dignité est la plus grande valeur de l'homme. A cet effet, la perte des valeurs morales et spirituelles va entraîner obligatoirement le bouleversement de l'ordre social. L'on constate donc l'absence et la privation de libertés – judiciaire car l'Etat procède à des arrestations, des détentions et des jugements arbitraires. Le pouvoir gère des règlements personnels parce qu'aucune liberté d'expression, d'opinion n'est permise. Sur le plan économique, il y a des prélèvements abusifs des taxes municipales au marché. Et malgré les plaintes des commerçants et des commerçantes, aucune solution n'est envisagée. Regroupés en syndicats pour défendre leurs droits, le syndicalisme devient un crime de lèse-majesté. Les marches pacifiques des étudiants pour revendiquer de meilleures conditions de travail dans les universités sont réprimées dans le sang, sur injonction du président plus-que-patriarche, par la milice présidentielle. Pour conserver son pouvoir et son hémogénie, les atteintes à l'intégrité corporelle et à la tranquillité des personnes sont régulières. Le narrateur diégétique les résume en ces termes : « Tout le monde sait, hein ! Que, sous tous les cieux, les singes pour ne pas dire les ânes ou les hommes, qui croient leur queue assez longue pour narguer le pouvoir politique et faire régner sur sa crête la menace de façon permanente, ne méritent qu'une seule chose : la mort ! » (Bible, 5). L'on pourrait parler d'une écriture de la violence qui fait appel à des niveaux de langues médian, familier et argotique :

« Afitémanou sortit bousculant en la vieille prostituée qui tenta encore de le retenir.

– Missé-là, c'est missant hein ! dit-elle, désespérée pendant qu'Afitémanou s'approcha d'une autre prostituée,
plus jeune celle-là. Mais la jeune femme refusa de le laisser entrer dans sa chambre.
– Pati ! Retourner chez grand'sœur là-bas. Si je travaillé avè toi, c'est pas bon. Elle va fait moi gros palabre.
– Mais c'est con, tout cela !
– Ah ! A chez nous ici, c'est la loi, hein. Quand tu rentré chez un de nous, tu travaillé d'abord avant tu vas
sorti.
Afitémanou grogna et cracha. Il se faufila derrière les baraques, réapparut dans la rue, rouspétant:
– Maudit sexe ! Pourquoi ne restes-tu pas tranquille? » (Bible, 34).

Sur le plan politique, la République a le soutien de certains citoyens face aux réquisitoires dressés contre lui. Pour marquer son soutien formel, un citoyen militant du parti démocratique iksain n'hésite pas à déclarer par ses éloges :

> « *Vous êtes fait pour diriger, vous êtes né pour régner. Vous êtes un cadeau à nous offert par Dieu, le généreux. A tous les affamés vous avez offert du pain, aux assoiffés une goutte de salive, aux orphelins un père ou une mère, aux veuves un mari, nulle place où la vie ne passe et repasse qui ne porte les fleurs et les colombes pour vous semer ; nul cœur qui ne batte et rebatte qui n'ait vibré à votre appel pour l'amour entre les hommes, la liberté pour les peuples, la paix, pour les nations ».* (Bible, 82.)

Cette propagande active au culte de la personnalité met en confiance le dictateur qui met en place une police politique pour faire régner la terreur, organiser l'emprisonnement et l'extermination des opposants farouches sous le regard impuissant de bon nombre de ses collaborateurs soumis. Certains, pris de peur, livrent des confidences comme celle d'un ministre qui dit que : « *j'eus envie de donner ma démission du gouvernement mais la peur me paralysa. Oui, j'eus peur car il faut que je vous le dise »* (Bible, 88). Cette peur du ministre réside dans la croyance aveugle que manifestent les fidèles du président relativement à sa puissance surnaturelle, comme le confirme cette scène métamorphosée :

> « *Le président me regarda puis ferma les yeux. Sur mon siège, les pleurs d'une grenouille ; "Croa !" "Croa !" "Croa !"*
>
> *- Voilà le sort que je réserve à tous ceux qui me trahiront, dit le président. En grenouilles, je vous transformerai tous en grenouilles.»* (Bible, 88.)

Le palais présidentiel est pris de panique et monde du pouvoir confus, l'auteur réagit contre la force des abus politiques incarnés par le Grand-frère-plus-que-patriarche. Dans bon nombre de romans africains, les combats socio-politiques riment avec l'expression de la violence car cette période de l'an X, les peuples luttaient pour retrouver leur liberté bafouée par les colons.

II- LE JEU DU POUVOIR ET LA MAISON DE DIEU

La maison de Dieu appelée communément église est un lieu d'adoration et de louage de l'Être Suprême appelé Dieu. Lieu-dit saint, les maisons de Dieu ont depuis un certain temps changé de rôle. Avec l'avènement de la mondialisation ; des fidèles aux prêtres en passant par le Pape, l'église dans son ensemble et catholique en particulier s'est immiscée dans la vie politique des nations. De son rôle d'unification, l'église est devenue un lieu de dépravation des mœurs. En effet, le débat sur le rôle de l'église portant sur la conceptualisation des bases de la société contemporaine moderne a quelque chose de passionnant et de fascinant qu'il appelle à l'interrogation de concepts majeurs : Liberté, Histoire, Droit des peuple, Nation et Pouvoir. Ce dernier revient particulièrement de manière récurrente, car le Pouvoir s'exerce partout. L'église, dans ses rapports de construction d'une identité familiale de ses fidèles s'ingère dans le pouvoir politique qui renvoie au rapport entre l'homme politique et l'homme de Dieu et le peuple. C'est dans cette perspective que Roger Garaudy affirme, à juste titre : « La politique, c'est l'Histoire en train de se faire » (Garaudy, 1985 : 181). Or, qui parle de la politique parle de peuple donc de nation. Nous retiendrons le sens actuel, proche de celui du peuple, mais conçu spécifiquement dans ses rapports avec l'État. Ainsi, dit-on, la Nation est selon le dictionnaire *Larousse* un « ensemble des êtres humains vivant dans un même territoire, ayant une communauté d'origine, d'histoire, de culture, de traditions, parfois de langue, et constituant une communauté politique. » Dans ce sens, la Nation désigne un peuple ayant l'objectif politique de conserver ou d'instituer un Etat. Or, le terme de l'État est indissociable ou consubstantiel à celui de Pouvoir. Par conséquent, la lutte pour le pouvoir est au cœur de la vie politique des sociétés. La domination du pouvoir s'exerce également dans les églises où les hommes de Dieu font la courbette aux hommes du pouvoir.

L'église catholique de la République d'Ikse est à la solde du pouvoir en place et de son Président qui exerce un pouvoir absolu et totalitaire sur la population. Aidé dans sa tâche par l'archevêque, haute autorité de l'église catholique, le Tout Puissant président massacre, viole et fait exécuter la population sans défense. Ces pouvoirs totalitaires contraires à la raison sont utilisés par le Grand-frère-plus-que-patriarche. Ce chef et guide charismatique fait croire au peuple qu'il est le représentant de Dieu sur terre. En toute impunité, il fait perpétrer la violence politique à l'encontre du peuple en affirmant : « celui qui répand le sang de l'homme, c'est par l'homme que ce sang doit être répandu, car l'homme a été fait à l'image de Dieu. » (p. 14). Le Grand-frère-plus-que-patriarche, chef et guide charismatique fait croire au peuple qu'il est le représentant de Dieu sur terre.

III- L'APPEL A LA VENGEANCE DE LA FEMME DE BA'A ASSANZAN

L'œuvre de Marice Bandaman intitulée La Bible et le Fusil dévoile une stratégie de résistance et de lutte contre un pouvoir autocrate qui opprime tout un peuple. Une résistance qui emportera le principal opposant de la République Ba'a Assanzan. Ainsi, du retour du cimetière suite au décès du père de l'Abbé, sa femme réunit ses enfants et les incita à la vengeance : « Votre père est mort, assassiné. Son sang s'est répandu sur toutes les feuilles, dans le lit de toutes les rivières et de tous les fleuves. Souillée par le sang innocent de votre père, la terre réclame vengeance. Je ne suis qu'une pauvre femme. Je ne sais pas porter un fusil. Et mes

mains sont trop sèches pour enfoncer un couteau dans une poitrine. Mais le sang de votre père crie vengeance […] ».

Le cadet, l'abbé Noé, regarda sa mère et, d'une voix calme dit : « Le Seigneur ne recommande pas la vengeance ; c'est écrit dans la bible » (La bible… p.12-13). Les principes religieux ne permettent pas à l'homme de Dieu de se détourner de son chemin car selon la Bible, si quelqu'un te gifle par la joue droite, il faut lui tendre la joue gauche.

Oui, le livre de Dieu interdit la violence sous toutes ses formes pourtant, le Président plus-que-patriarche a pour principal aide de camp l'archevêque, guide suprême de l'église catholique iksaine. L'abbé va-t-il se retenir longtemps ou bien va-t-il prendre conscience de son rôle d'homme religieux donc sensé défendre un peuple opprimé ?

Cet appel, même s'il est refusé par le fils cadet l'abbé Noé, trouve un écho favorable dans la société et dans la communauté religieuse.

IV- LA REVOLUTION RELIGIEUSE

Les nombreuses exactions commises dans la République et sous le regard bienveillant de l'archevêque catholique vont irriter la population. Celle-ci décide de prendre son destin en main tout en bannissant les paroles de Dieu. Certaines voix et non des moins vont se lever pour protester contre le régime d'Ikse. Certaines autorités musulmanes et catholiques vont faire entendre leurs voix. C'est ainsi qu'au niveau des chefs religieux, l'imam-suprême du pays, la République d'Ikse et le nouvel archevêque catholique n'ont hésité à condamner l'acte de l'ancien archevêque qui avait cautionné les barbaries du Grand-frère-plus-que patriarche et donné un sursis de vie d'une quarantaine d'année de pouvoir. A cet effet, ces chefs religieux prennent la décision radicale de se débarrasser de la peur qui les anime pour accomplir leur devoir sacerdotal. Ces leaders et guides religieux montrent à cette élite, l'essence et le fondement de leur mission. Celle-ci consiste à dire non à l'imposture et à la démagogie ainsi non à être des partisans idéologiques du régime : « Non, ils ont dit non » (p. 179). Joignant l'acte à la parole, ils invitent leurs fidèles à se retenir et à rester chez eux en évitant de participer à une quelconque marche organisée par le parti-Etat. A violences verbales se joint la violence dans les prêches et l'évangélisation qu'ils mènent du haut de leur chaise : « Dieu combat toujours avec les opprimés, les libérateurs, les affamés, les gueux, jamais avec les oppresseurs, les tyrans, les prédateurs » (p.179). Ces positions idéologiques des hommes des « nouveaux » hommes de Dieu qui prennent position sur la réalité sociale de cette homélie, nous montre qu'il y a autre type de clergé apolitique et respectueux des textes sacrés. Dans ces mutations des fondements de l'église et de grogne politique, s'inscrit le combat politique. Ces actions salvatrices des religieux n'aura -t-elle pas de conséquences dans la société ?

V- LA FRACTURE SOCIALE

Les nombreuses exactions perpétrées contre le peuple seront une arme fatale contre l'oppresseur. Car selon le raggaeman international Alpha Blondy dans l'une de ses chansons disait qu'un peuple bâillonné ne peut l'être indéfiniment et un jour ça sera la guerre civile. En effet, le combat social consiste à dénoncer les dérives sociales d'un pouvoir totalitaire dont la principale activité est la répression tous azimuts dans la République Ikse. Ici, les tares sociales

et matérialistes sont confirmées. Pour conserver leurs pouvoirs ou leurs positions sociales, certaines « autorités politiques » vont accéder à des pratiques occultes.

Alors Afitémanou, fils ainé du défunt Ba'a Assanzan, est l'un des personnages qui acceptent d'entrer au service des mystères occultes de cette nouvelle tendance. Son long séjour initiatique auprès de Moussou, le féticheur atypique montre combien de fois, l'homme politique est attaché au pouvoir. L'initiation terminée, Afitémanou livre sa fille unique, Raissa, au fétiche. Dès lors, le féticheur ordonna au papa d'égorger lui-même sa fille : « - *C'est toi qui doit l'égorger ! dit le féticheur à Afitémanou.* » (Bible, 114). La fillette, prise de peur supplia son père qui, hélas resta sourd et passa aux actes selon le narrateur :

> « *La fillette lâcha un cri comme « cha ! » sa tête sauta, tourna, se retourna, sauta, tourna, se retourna, s'élança dans l'air, pendant que le reste du corps se débattait « gbugbla ! gbugbla ! gbugbla ! ». Le sang gicla comme l'eau d'une fontaine. Le féticheur le recueillit dans un seau ; la tête et le corps de la fillette se rejoignirent dans leurs mouvements puis se soudèrent. Raïssa était refaite, splendide, féérique, resplendissante.* » (Bible, 115.)

Raïssa, dans sa lamentation, interrogea Afitémanou sur la cause de son acte : « -*Pourquoi m'as-tu tranché le cou, tonton ?* » (Bible, 115). Comme tout ploiticien avéré sous nos cieux, la promotion de la vie et l'inamovibilité de ses fonctions et la confiance du Président constituent le fondement de son crime. Sans se contenir, Il avoue lui-même sa motivation : « *je veux être et rester ministre multimilliardaire et président à vie et à sang de la République démocratique libre et paisible d'Ikse. Tu m'entends ma fille ?* » (Bible. 115). Ah le pouvoir et l'argent sont les deux causes qui déracinent l'esprit humain. Le président de la république, le Grand-frère-plus-que-patriarche**,** nomme Afitémanou comme ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire de la République d'Ikse auprès de la République sœur de Zaide. A titre d'illustration :

> « *Voilà un chèque de trente millions pour faire face à vos premiers frais. A compter d'aujourd'hui, vous aurez à votre disposition une voiture et un chauffeur. Par ailleurs, l'Etat vous a choisi une villa tout juste de l'autre côté de la lagune, à quelques mètres de Monsieur le ministre, vous pouvez y aller, vous y trouverez tout.* » (Bible, 36.)

Le sejour d'Afitémanou auprès du féticheur ne fut pas vain. L'objectif étant atteint, la suite est à avenir.

Dans *La bible et le fusil*, la corruption grandissante et les autres pratiques licencieuses, par la gestion paternaliste du pouvoir où le Grand-frère-plus-que-patriarche, au mieux des intérêts du régime, ritualise l'anarchie. Dame Awlabo précipite son départ pour le village dans ce climat de méfiance :

> « *Mamie Awlabo a donc décidé de respirer désormais l'odeur des champs, de tendre les oreilles aux poétiques ramages des*

> *oiseaux, d'écouter la mélodie du vent, préférable aux plaintes des petites commerçantes qu'on écrase de taxe alors que les petites garces qui ont ouvert leurs jupons aux conseillers municipaux ne paient jamais rien.* » (Bible, 39)

Une politique tyrannique et arbitraire peut qu'engendrer un ébranlement des fondements de la société. C'est notamment le cas d'Ahika qui, après des années d'activités, a vu ses économies, ses ambitions et ses espoirs partis en ruine.

VI- LA REBELLION OU LA VENGENCE DE L'ABBE NOE

Martin Gay dans son essai *Vivre debout* affirmait que dans toute société, si les individus ne lui résistent pas, elle tend à devenir totalitaire. Il y a des totalitarismes qui sourient et dont on ne mesure pas la force de pression, insidieuse plutôt que brutale. La vengeance est une action qui prend du temps dans sa réalisation. C'est une prise de conscience, un mûrissement d'idées pour chercher l'action à mener, comment la mener et quand la mener.

La vengeance de l'Abbé Noé peut être considérée comme une prise conscience des actes du Grand-frère-plus-que patriarche. Leader charismatique et instrument de la revanche des humiliés, il à la fois la Bible et le fusil. L'abbé Noé suscite autant l'antipathie que la sympathie. A côté de Balozo qui est positif car incarnant les valeurs de Martin Luther King, l'Abbé Noé qui est à la fois positif et négatif.

En réalité, le prêtre n'est pas aussi pieux comme il le fait entendre à sa mère. Car tout le monde sait la relation qu'il entretient avec Monika, une fidèle, l'épouse d'un des puissants hommes de la ville. Cette situation de chute spirituelle nous emmène à croire le récit entre l'homme de Dieu et sa mère est un leurre. L'Abbé Noé est le prototype du prête tiraillé entre les dogmes et la vérité du cœur amoureux, partagé également entre le maquis de la révolution et la vie catholique. Cette forme de la théologie de la libération revue et réinterprétée par l'auteur est bien longtemps vécue dans les pays de l'Amérique latine. Ils ont longtemps admiré la théologie de la libération parce que l'Église ne représentant finalement que le seul rempart aux dictatures hérétiques. Ce prototype de l'homme engagée est la vie réelle dans le roman et l'expression de l'homme de la société dans le prêtre. S'il doit s'engager c'est un combat non pas pour son géniteur seulement comme le recommande sa mère mais un combat qui mène à la justice, à l'amour et à la liberté.

L'idée de combattre l'injustice, la misère, la dictature, le désespoir et la vocation de vouloir transformer le monde se réalisera. L'idée d'amour, de justice et de lutte perpétuelle pour engendrer un monde nouveau clignote dans la tête de l'abbé Noé. Le quotidien de violence, des guerres, tares sociales, ses ratés politiques et économiques, et, à l'horizon de son humanité en peine du Président-plus-que-patriarche prendra fin. Face à tous ces ballets de révolution et des valeurs qui soutiennent le changement, et la non-violence, la conversion des citoyens égarés, l'Abbé Noé rend sa soutane à l'Archevêque corrompu pour mettre à nu le silence coupable de l'Église sur les crimes. Puis s'offre en sacrifice pour espérer un lendemain meilleur pour le peuple.

Les principes religieux sont comme source d'une véritable arme de combat contre la déconstruction sociale valorise, par conséquent, une théologie de la révolution pour laquelle l'Abbé Noé, en rendant sa soutane, refuse d'en faire autant pour la Bible quand l'Archevêque le lui demande : « Non, je ne vous la donnerai pas. Je la tiendrai toujours dans la main gauche pour pouvoir, chaque fois, la poser sur ma poitrine, du côté où mon cœur bat. » (Bible, 136).

Conclusion

Dans la société textuelle de *La Bible et le Fusil, l'on découvre l*e mythe du Réveil. Il concerne le peuple qui, ayant pris conscience de son pouvoir après de longs moments de domination, se met en marche pour revendiquer ses droits. Il dévoile au demeurant, le peuple en pleine action révolutionnaire face à une dictature menée par le Grand-frère-président-plus-que-patrice.

Dans cette société africaine, il faut créer les instruments de l'espoir, gage d'une stabilité et d'une paix durable. L'objectif étant de montrer les nombreuses exactions du «père de la Nation», la sociocritique nous a permis de déceler le courage d'un peuple quand il le souhaite face une adversité.

Cette œuvre *La Bible et le Fusil* montre l'émergence de « l'homme révolté », le prêtre Noé dans la Nation iksaine, qui après une édification de la conscience libre par l'entremise de plusieurs agents sociaux décide de se venger. La lutte révolutionnaire se présentée alors sous plusieurs formes a d'abord été sous forme armée. Une rébellion menée par un ex-ministre du président « père de la nation » se nomme « unité pour la libération et l'établissement de la démocratie en République iksaine ». Selon la description de son leader dans le roman, nous osons affirmer que c'est un mouvement anarchiste, assoiffé de pouvoir personnel. Il ne lutte donc pas pour la libération du peuple mais pour sa quête personnelle. Le second groupe, le GALD: Groupe d'Action pour la Liberté et la Démocratie, constitué d'intellectuels, d'ouvriers, de syndicalistes et de paysans. C'est un mouvement populaire créé par « des avocats, des prêtres, des femmes, et des hommes angoissés par la vie sociale et politique (…) et par la menace d'une guerre civile certaine » (Bible 148) dans la Republique d'Iksaine. Monika, membre actif, précise ses objectifs : « Notre objectif est d'exercer des pressions sur le gouvernement afin que cesse la terreur et naisse l'heure où l'on parlera sans craindre d'être exécuté ou de voir sa promotion sociale et professionnelle compromise » (Bible, 148). Pour inciter son amant à la révolte, Monika remet une Bible à l'Abbé Noé par ces mots: « Ce qu'il faut éviter, c'est le dessèchement gratuit du sang versé » tout en délimitant les contours de ce que son mouvement entend par la révolution pour éviter tout amalgame:« La révolution? Oh ! Nous n'aimons pas beaucoup ce mot : il est tellement galvaudé qu'il se dévalorise. (…) Notre révolution est le chant des enfants, des mendiants, des paralytiques qui se pavanent dans nos rues en interrogeant le ciel de leurs regards qui ont la fureur d'un incendie. Intellectuels, ouvriers, syndicalistes et paysans ont joint leurs poings et uni leur cœur pour déplacer la montagne séculaire dressée sur le splendide chemin de leur liberté » (Bible, 149).

Bibliographie

1- Corpus

BANDAMAN, Maurice, *La bible et le fusil*, Abidjan, CEDA, 1996

2- Ouvrages critiques

Dictionnaire historique, thématique et technique des littératures, tome I, Paris : Librairie Larousse, 1985.

Le Nouveau Petit Robert de la langue française, Paris: Nouvelle édition millésime, 2007.

BAILLY, Séry, Écrits pour la Démocratie, Abidjan: Editions du CERAP, 2009.

BAILLY, Séry, « *L'Art et la politique entre normalisation et liberté* », in Revue de Littérature et d'Esthétique Négro-africaines, Actes du colloque avec Table-ronde sur Esthétique et politique: de la laideur à la beauté, Abidjan: EDUCI, 2009.

BANDAMAN, Maurice, *La Bible et le fusil*, Abidjan: CEDA, 1996.

BIGO, Pierre, L'église et la révolution du tiers monde, Paris: PUF, 1974.

CHEVALLIER, Jacques, « *L'identité politique: un enjeu de pouvoir* », in Jean Claude RUANO

BORBALAN (coord.), *L'identité: l'individu, le groupe, la société*, Auxerre: Editions Sociales, 1998, pp. 307- 311.

CHEVRIER, Jacques, *Littérature nègre*, Paris: Armand Colin, 1984.

CAMUS, Albert, *L'homme révolté*, Paris: Gallimard, 1951.

FREUND, Julien, *Qu'est-ce que la politique*, Paris: Seuil, 1965.

CALVEZ, Jean-Yves, *La pensée de Karl Marx*, Paris: Seuil, 1956.

CHATELET, François, *La naissance de l'histoire: la formation de la pensée historienne en Grèce*, Paris: UGE, 1974.

Daniel-Henri PAGEAUX, «Entre le renouveau et la modernité : vers de nouveaux modèles ?», Notre Librairie n° 78, Janvier-mars 1985, p. 33.

GARAUDY, Roger, *Biographie du XXème siècle*, Paris: Tougui, 1985.

GAY, Martin, *Vivre debout*, Paris: Pocket, 1997.

GLISSANT, Edouard, « *Migrations et Mondialité* », in Africultures, n° 54, janvier-mars 2003, Paris: L'Harmattan, pp. 7-17.

JOUVENEL, Bertrand de, *Du pouvoir: histoire naturelle de sa croissance*, Paris: Hachette, 1972.

KOUAME, Kouamé, « *Sony Labou Tansi et le problème de la liberté: l'exemple de La vie et demie* » in EN-QUÊTE, n° 8, Abidjan: PUCI, 2001, pp. 168-186.

KOUI, Théophile, « *Esthétique et propagande politique: l'art du mensonge* », in Revue de Littérature et d'Esthétique Négro-africaines, Actes du colloque avec Table-ronde sur Esthétique et politique: de la laideur à la beauté, Abidjan: EDUCI, 2009.

KOUROUMA, Ahmadou, *En attendant le vote des bêtes sauvages*, Paris: Seuil, 1998.

LAB'OU, Tansi Sony, *Une vie et demie*, Paris: Seuil, 1979.

MEMEL-FOTE, Harris, *Esclavage, traite et Droits de l'homme en Côte d'Ivoire de l'époque précoloniale à nos jours*, Abidjan: CERAP, 2006.

MIDIOHOUAN, Guy Ossito, *L'idéologie dans la littérature négro-africaine d'expression française*, Paris: L'Harmattan, 1986.

N'DA, Pierre, « *Le roman africain moderne: Pratiques discursives et stratégies d'une écriture novatrice. L'exemple de Maurice Bandaman* », in Ethiopiques, n° 77, Dakar: Fondation Léopold Sédar Senghor, 2ème semestre, 2006.